



GALERIE PHOTOS



Retrouvez notre complément d'images

www.lenouvelliste.ch + iPad + ePaper

Joris Huber devant Christoph Sauser et Alban Lakata. Le trio de tête est resté soudé jusque dans l'A Vieille.

MAIS ENCORE...

LE CHIFFRE 2612

C'est le nombre de coureurs qui ont pris le départ alors qu'ils étaient 2791 inscrits. Des chiffres très similaires à ceux de l'année passée.

L'INFO

Le déluge était tel, les précipitations à ce point importantes et les risques trop élevés, qu'à 15 h 15 les organisateurs ont décidé de neutraliser la course au Pas-de-Lona. Tous les coureurs qui n'avaient pas encore franchi le sommet ont été priés de rebrousser chemin.

L'HOMMAGE

Le Cyclophile Club de Grimentz a rendu hommage, durant la course et à l'heure de la remise des prix, à David Salamin, décédé en montagne une semaine plus tôt. «C'est pour lui que nous avons couru», ont témoigné ses amis de Grimentz. **CS**

Florence Darbellay: «C'était l'enfer!»

Il est presque 15 h 30 lorsque Florence Darbellay franchit la ligne sous des trombes d'eau. En huitième position. «Non, ce n'est pas vrai?», glisse-t-elle, transie de froid tandis qu'on lui glisse une couverture militaire. «C'est la première fois que je prends le départ à Verbier. Je voulais faire en dessous de neuf heures. C'est fait (ndlr.: 8 h 50). Compte tenu du niveau, c'est un rêve qui se réalise.»

La citoyenne de Martigny met plusieurs minutes avant de reprendre son souffle et de pouvoir articuler quelques mots. «C'était l'enfer», poursuit-elle. «Il a commencé à pleuvoir au pied du Pas-de-Lona. Puis ça a redoublé. J'avais déjà fait trois fois le Grand Raid. Mais sous le soleil... En même temps, c'est génial. Ça a été beau du début et presque jusqu'à la fin... La dernière descente était dangereuse. On n'y voyait plus rien. J'ai dû mettre un quart d'heure de plus que si les conditions avaient été normales. Ma seule obsession, c'était de ne pas tomber et d'atteindre l'arrivée. Je n'ai pas pris le moindre risque. J'ai prié pour arriver en bas. Maintenant, je suis superfière d'être là.»

C'est promis. En dépit des conditions, dantesques, Florence Darbellay n'en restera pas là. Elle reviendra. «Le Grand Raid, c'est mythique. J'ai un chalet aux Mayens-de-Riddes. Chaque an-



Transie de froid, Florence Darbellay n'en revient pas d'avoir terminé huitième.

née, la course passait devant moi. Je ne pensais pas qu'un jour je terminerai dans le top 10 sur le grand parcours.» **CS**